

CAMINO

N° 218 OCTOBRE 2020

bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme »
(*saint Augustin, Sermon 141, v. 4.*)

-50 % en octobre, novembre, décembre 2020
(du 01/10 au 31/12)

**Tous les guides LEPERE des voies de Vézelay,
du Puy-en-Velay, et Arles (Tolosana), (éditions
2020) sont à 10€ au lieu de 20€ (+ frais de port),
sur le site... www.lepere-editions.com**

URGENT à vendre ou à louer : Refuge pèlerins de Saint-Sauvant en Vienne disponible à partir du 1^{er} juillet 2020 : 180 m² habitables, jardin, 6 chambres, séjour de l'habitation principale 44 m². Chambres et sanitaires pèlerins indépendants. Appeler le 06 27 71 40 34.

Une douce arrière-saison dans la confiance...

Ouf ! ... Les chemins n'ont jamais été totalement vides durant l'été dernier, les refuges municipaux et associatifs ont fermé (par obligation légale) mais aussi par peur de la responsabilité qu'il incomberait aux associations, si un marcheur se déclarait contaminé par la virus, lors d'une nuitée dans les refuges. C'est donc vers l'hébergement en chambre d'hôtes que se sont tournés les pèlerins. C'est surtout la technique du parapluie (afin de se couvrir juridiquement) qui est pratiquée ici, comme le font si habilement nos dirigeants depuis tant d'années. Lorsque des protocoles sanitaires stricts seront mis en place au printemps prochain, la pression sur les associations sera moindre, souhaitons que les refuges soient rouverts et permettent de trouver gîte et couvert à petit prix.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Les campings ont vu arriver cet été des marcheurs avec leur tentes légères de 1,3 kg. Évidemment une nuit en camping ne coûte pas le même prix qu'un gîte d'étape, mais le confort n'est pas le même non plus. Ceux qui se plaignaient de se retrouver sur les chemins comme sur l'autoroute un jour de départ en vacances seront heureux, les chemins sont redevenus calmes et la course au gîte, constatée surtout côté espagnol, n'a plus lieu d'être. Et si cette crise sanitaire, corroborée à la crise des valeurs de notre société, permettait à chacun de se recentrer sur l'essentiel ? Doit-on toujours courir derrière autant de lubies pour une recherche (perdue d'avance) d'un bonheur matériel qui nous échapperait... ? La collection des guides LEPERE en France est très large, et il est plus prudent de ne pas quitter notre beaux pays (dont nous connaissons parfaitement le fonctionnement). **Les voies du Puy, de Vézelay, et d'Arles (ou Toulouse)**, toutes accessibles par le train, sont des espaces préservés ou il n'y pas foule, et ou la distanciation physique ne pose aucune difficulté.

Le Bulletin Camino

Parution du livre

Petite déclaration d'amour aux anges, nos compagnons de route de Gaële de La Brosse

Gaële de La Brosse, journaliste à l'hebdomadaire Le Pèlerin, éditrice aux éditions Salvator et auteur de nombreux ouvrages sur les chemins terrestres et spirituels, vient de publier une Petite déclaration d'amour aux anges, nos compagnons de route. Elle a puisé l'inspiration de ce livre dans ses pèlerinages, et elle l'a dédié « à tous les pèlerins qui suivent leur chemin ». Voici le message qu'elle nous a fait parvenir.

Cette *Petite déclaration d'amour aux anges, nos compagnons de route* est mon livre le plus personnel, et il est particulièrement important pour moi : j'ai commencé sa rédaction le lendemain du décès de mon père et je l'ai achevée un an après, le jour anniversaire de ce décès. Pendant toute cette période, mes anges ont été de fidèles compagnons de route. L'un des chapitres de ce livre s'appelle « Les guides du chemin ». Il relate certains faits troublants rapportés par des pèlerins ; par exemple, Marie, qui effectuait la voie de Vézelay. Alors qu'elle marchait avec son époux, une voiture surgit en face d'elle. Perdue dans ses pensées, elle n'eut pas la présence d'esprit de se déporter. En revanche, elle sentit que par-derrière, une main la poussait sur le bas-côté. Après le passage du véhicule, elle se retourna pour remercier son sauveur, mais... il n'y avait personne ! Les « anges du chemin » (ainsi s'appellent ceux qui hébergent les pèlerins sur le « Chemin des Anges », en Israël), ce sont aussi, plus fréquemment, ceux qui surgissent au bon moment pour tirer d'affaire le pèlerin en lui indiquant la route, en lui donnant un verre d'eau ou en l'accueillant le soir alors qu'il arrive, harassé, en fin d'étape. Des anges bien incarnés, certes, mais tout aussi salutaires. Et vous trouverez, dans ce livre, bien d'autres facettes de ces étonnants compagnons de route que nous croisons tous les jours sans le savoir !

Petite déclaration d'amour aux anges, nos compagnons de route, Éditions Suzac, septembre 2020, 112 p., 12 € (disponible en librairies)

Gaële de La Brosse

petite
déclaration
d'amour aux
Anges
nos
compagnons de route



**Envoyez nous vos
témoignages, vos
réflexions, ce que vous
avez aimé, ou ce que
vous n'avez pas trop
aimé Camino publiera
vos textes dans les
numéros suivants...
bulletincamino@aol.com**

Je réponds à votre article publié dans le *Camino* 217 de septembre 2020 sur Compostelle...

Avec mon épouse, en 2009, nous avons fait à pied Nancy-Cap Fisterra, soit 2300 km en 103 jours... plus 24 conférences sur le sujet suite aux diverses demandes qui nous ont été faites.

Effectivement au début du parcours l'accueil chez les particuliers était spontané, chaleureux, fraternel, désintéressé... Mais plus on descendait vers le sud et plus le chemin devenait mercantile. On a vite compris que les pèlerins étaient un filon juteux pour certains. Un jour un refuge a même refusé de nous vendre du pain au motif que nous n'y logions pas (pourtant au téléphone il nous avait assuré que c'était tout à fait possible !).

Mais aussi plusieurs fois des propriétaires nous ont laissé les clés de leur maison pour y dormir la nuit... et nous ont même fait à manger. Nous n'avons jamais mendié mais nous avons souvent été émus par la générosité des gens qui spontanément nous accueillaient.

Il y a des vrais et des faux pèlerins. Des pèlerins respectueux et d'autres qui se conduisent comme des vandales. Compostelle est un échantillon de l'humanité. Et les pèlerins ont les retours qu'ils méritent ! Ainsi, entre autres exemples, un jour nous avons rencontré une tombe avec une pancarte « ci-gît un voleur de cerises », et invitant le pèlerin à passer ailleurs... C'était une réaction exacerbée bien compréhensible du jardinier car 100 pèlerins qui cueillent chaque jour ne laissent que noyaux et queues de cerises !!!

Il y a tant de choses à dire (autres que mercantiles) sur ce chemin de vie !

Merci pour votre article Claude Poutas

J'ai lu avec intérêt l'article de Pierre Swalus (*camino* de sept. 20). Je ne peux que le rejoindre sur bien des points. Je mettrai juste un bémol pour la partie française. Il y a une grande différence entre le chemin du Puy-en-Velay et celui de Tours ou de Vézelay.

Dans un cas on marche sur l'autoroute à pèlerins dans les autres cas sur des routes avec un esprit pèlerin plus marqué. Certes ces deux chemins sont moins beaux que Le Puy-Conques, mais il y a encore de l'accueil à domicile, des petits villages qui ouvrent des gîtes non commerciaux avec tout ce qu'il faut pour 4 ou 5 pèlerins. Les étapes entre Bordeaux et Dax ou Châteauroux sont propices au retour sur soi. Bien évidemment, pas de transport de bagage ou de bus pour faire une étape. Pas de café ou de boulangerie dans chaque village, il faut donc apprendre à être autonome, ne pas compter sur les autres pèlerins mais sur soi-même.

Mais des rencontres formidables. J'ai par exemple dormi dans un château en donativo et mangé avec les châtelains, été reçu par des hospitaliers qui n'avaient pas vu un pèlerin depuis 2 ans et qui considèrent que l'accueil chrétien ne se facture pas.

Les associations jacquaires ont leur utilité pour maintenir la pression sur les communes pour l'entretien des chemins, pour faire installer un gîte là où il y en a besoin, permettre une expo, aider les pèlerins, informer les futurs pèlerins, vendre des crédenciales. L'aspect économique est obligatoire mais ne doit pas prendre le pas sur la finalité de l'association.

Mais comment faire quand il n'y pas de financement public ? C'est un juste équilibre pas simple à trouver entre la réalité financière et l'esprit. Avec 30 000 pèlerins au départ du Puy, le gâteau est important, chacun en veut sa part et il est difficile d'avoir un accueil pèlerin à domicile. Le problème vient sûrement du nombre de pèlerins. Avec le retour à la nature ce nombre ne fera que croître.

Les associations garderont leurs services désintéressés ou pas en fonction de leur président (e).

Jean-Marc LAMI j.lami@sfr.fr

(Ndlr : Non, la voie du Puy ne voit pas passer 30 000 pèlerins, ça c'est un mythe qui persiste depuis 20 ans. Au mieux c'est entre 8 000 et 12 000, et encore, certains marcheurs ne marchent qu'une semaine ou deux, puis reviennent l'année suivante, certains viennent en voiture et sont comptabilisés comme pèlerins à pied. Donc il faudrait définir précisément les méthodes de comptage.)

Merci pour cette excellente analyse (lire le texte de Pierre Swalus, dans le *Camino* de Sept. 2020). Ça ne changera rien à l'évolution irréversible du grand chemin, mais il est toujours agréable de savoir qu'on est pas seul à avoir le même regard sur un mercantilisme qui petit à petit a mis fin à nos rêves d'un chemin qui aurait pu être géré uniquement par des pèlerins, bénévoles, motivés et disponibles, sans appétit de gratin ...

Comment pouvait-il en être autrement dans un monde où plus que jamais tout est à vendre et à acheter, comme le grand théâtre du covid vient de nous le révéler, même la santé publique n'échappe pas au marché. Vu l'importance du nombre de consommateurs, comment pour beaucoup ne pas céder à la tentation de se faire du beurre ?

Je ne regrette cependant pas d'avoir modestement donné du temps durant trois années et même un peu d'argent à l'hospitalité de refuges associatifs de la voie de Vézelay dits donativo. Dans la vie on n'a pas toujours l'occasion de rêve - et ce fut un beau rêve... J'ai donc suivi cette évolution de 2003 à 2015, sur les quatre chemins français et les deux espagnols, Camino Francés et de la Costa, 11 000 km, dix fois à Santiago, Fisterra et Muxia.

Pas de quoi fanfaronner. Mercantilisme qui a généré, petit à petit, les réservations, le portage de sacs, les refuges pieds sous la table gastronomique, l'esprit et le comportement touriste, même parfois motorisé ! Un des signes d'un temps révolu, une à une les *cocinas* ont disparu de bon nombre d'*albergues de peregrinos* du Frances! Le smartphone est, lui, venu entamer, voire achever, ce qui restait d'authentique relation humaine !

Et passons sur Dieu et ses saints dans tout cela... ce n'est pas mon problème. Bref le chemin ! Le sulfureux esprit du chemin, est à refaire, à repenser. De quoi avait donc besoin le pèlerin ? Une carte, une balise çà et là, un abri même sommaire pour passer la nuit comme en bivouac à même le sol dans son sac, un robinet d'eau potable, voire, ô luxe, des WC ! Le retour à l'essentiel, un changement de vie radical, enfin tout ce qui a fait mes meilleurs souvenirs du *Camino*. Peut-être que là les marchands du temple ne s'y seraient pas installés... encore que ? qui sait ? Merci aussi et mes salutations à l'ami François Lepère, pour avoir publié... et rester aussi dans l'esprit de son toujours fidèle bulletin *Camino*... *Buen camino amigos*

Jacques Hayaert hayaert.jacques@gmail.com

(Ndlr : Oui Jacques vous avez bien raison le Smart-machin truc doit rester au fond du sac à dos, pas besoin d'application pour suivre le balisage... Si partir sur les chemin c'est rester les yeux sur son smart machin, alors autant rester à la maison).

Je tenais à vous signaler l'abus du voyageur **Blablabus** (anciennement **Ouibus**). Il y a quelque temps j'ai réservé un voyage entre Nice et Lyon, et cette société a purement et simplement annulé le voyage la veille au soir, sans explication. Par texto vers 19h40 le 15 juillet, je devais le prendre le 16/07 à 7h10.

Dans un 1^{er} SMS on me disait que j'allais être repositionné sur un autre bus, mais quelques minutes après dans des mails suivant c'est le voyage lui-même qui était supprimé. Je suis allé voir sur le site: <https://trustpilot.com>, sur lequel j'ai exprimé mon « écœurement ». J'ai pu constater que plusieurs utilisateurs se plaignaient de ces annulations. La société **Blablabus** m'a promis un remboursement, mais certains usagers qui témoignent disent qu'ils n'ont rien reçu, et que souvent les conducteurs avaient une attitude déplorable (comme le non respect des gestes barrière contre le **coronavirus**).

Pour ma part, je devais me rendre à Lyon où j'avais réservé un train pour le Puy-en-Velay en vue de faire à pied le chemin de Stevenson. J'avais donc réservé des hébergements et les transports de retour entre Alès et Nice. Je n'avais pas prévu d'annulation auprès de la SNCF. Je faisais confiance à **Blablabus**. Mal m'en a pris.

Je perd donc près de 80€ de transport retour, ainsi que les 30€ de « non-remboursement » entre Nice et Lyon.

J'espère que mon courriel servira à faire en sorte que cette société cesse ce genre de procédé et qui se moque ouvertement des usagers. Je reste à votre disposition pour de plus amples renseignements.

Jean-Claude TRIFOGLI j-c.trifogli@laposte.net